

garantes que toute la population était d'accord pour demander le maintien du fonctionnaire intègre que nous avons sous les yeux et que l'on se préparait à envoyer à Kéria une pétition en ce sens. La pétition fut rédigée en effet, mais dans le sens opposé.

Cette comédie, d'abord très divertissante, commençait à nous fatiguer, lorsque nous entreprîmes une excursion au prétendu tombeau de Imâm Djafar Sâdyk, lieu de pèlerinage très fréquenté des musulmans du Turkestan chinois. Nous descendîmes au grand trot le long du Nia dâria par une de ces forêts comme il y en a beaucoup en Kachgarie au bord des rivières, forêt au sol sablonneux, peu touffue, composée de *toghrak* (*populus balsamifera*), de grands tamaris et de roseaux. N'ayant pas trouvé de chevaux frais à mi-chemin, comme nous l'espérions, nous ne pûmes franchir avant la nuit les quarante-vingt-dix kilomètres qui séparent Nia du mazâr¹. Nous perdîmes notre chemin dans l'obscurité et après deux heures de recherches infructueuses nous bivouaquâmes en pleine forêt. Nous étions parmi des monticules de sables, que couvraient des arbustes très pressés et très secs, hauts de trois ou quatre mètres. Comme il faisait un froid de — 6°, que nous n'avions point de tentes et que nos couvertures étaient restées en arrière avec un des domestiques, nous mîmes le feu à plusieurs de ces monticules; une grande flamme crépitante s'éleva qui illumina le ciel et nous tint au chaud jusqu'à l'aube. Le lendemain, 28 octobre, nous arrivâmes au mazâr, où les cheikhs nous donnèrent l'hospitalité dans un assez grand bâtiment, construit par Niâz Hâkim Bek, gouverneur de Khotan sous Yakoub Bek. Il est orné d'un portail de briques émaillées, d'un piètre travail et sans caractère original. On y trouve une salle d'école, où l'on enseigne la lecture aux enfants des pères de la forêt, et des chambres servant à loger les pèlerins dont le nombre, en hiver, monte à quarante par jour. Cet établissement porte le nom de médressé, c'est-à-dire de collège de théologie. Parmi les douze cheikhs qui sont censés composer le corps des professeurs,

1. Tombeau d'un saint, où l'on va en pèlerinage.